

**LE DRAPEAU BLANC, 21 août 1822, p.233.**

Comme M. le vicomte d'Arlincourt se moque de ceux qui croient se moquer de lui! À chaque plaisanterie, il répond par une nouvelle édition d'un de ses chefs-d'œuvres, et les critiques se lasseront plutôt que les libraires. Du superflu de sa gloire, M. le vicomte d'Arlincourt fait la fortune de quelques auteurs et de plusieurs théâtres; déjà le boulevard reconnaissant lui a dressé des autels, et voilà l'Opéra-Comique qui vient, un peu tardivement, puiser à cette source intarissable de génie et de succès.

M. Planard a voulu prouver qu'il ne tenait qu'à lui de galoper aussi sur le *dada* de M. d'Arlincourt, loin de la route un peu monotone que la raison et le goût lui avaient tracée jusqu'à présent, et dans laquelle il avait voyagé sans encombre. Il a tenu à convaincre les incrédules qu'un homme d'esprit et de talent pouvait aussi faire un mélodrame, et d'une bribe de ce tant fameux *Solitaire*, il a composé un opéra qui doit damer le pion à l'Ambigu et à la Gaîté.

Pour être certain que la musique serait à la hauteur du sujet, M. Planard a choisi *il signor* Caraffa [Carafa], dont la muse a obtenu en France ses lettres de naturalisation, pour prix des chants qu'il a consacrés à une héroïne française.

Je ne suis pas fâché d'être demeuré un peu en arrière pour le compte que j'avais à régler avec *le Solitaire* de Feydeau. Si j'en eusse parlé le premier, peut-être mon langage n'eût-il pas été tout à fait le même qu'aujourd'hui; mais je ne suis pas de ces entêtés qui s'attachent avec d'autant d'opiniâtreté à un avis, que personne ne le partage, et je sens que j'aurais mauvaise grâce à dire qu'une musique m'a paru vague, bruyante et sans variété, quand tous les journaux et tous les auditeurs s'accordent à la trouver expressive et brillante. Je me range docilement à l'opinion de l'immense majorité, en regrettant à part moi que, dans une grande partition, le morceau qu'on vante le plus soit une petite ronde.

Il est vrai qu'elle est chantée par la toute charmante M<sup>me</sup> Pradher, avec cette grâce, cette finesse qu'elle met dans les moindres détails de ses rôles, et qui rendent chez elle la décence même si piquante. M<sup>me</sup> Rigaud-Palar a si bien chanté le rôle d'Élodie, qu'on dirait qu'elle s'est surpassée, si cette formule banale n'était plus dès longtemps à son usage. Huet a mis, dans le personnage du *Solitaire*, toute la noblesse, toute l'énergie, toute la sensibilité dont ce rôle est susceptible.

Auteurs, acteurs, tout le monde a eu sa part du triomphe, excepté le décorateur, qui, depuis le règne de l'économie à l'Opéra-Comique, n'est plus un personnage de premier ordre.

**LE DRAPEAU BLANC, 21 août 1822, p.233.**

Journal Title:	LE DRAPEAU BLANC
Journal Subtitle:	Journal de la politique, de la littérature et des théâtres.
Day of Week:	
Calendar Date:	21 August 1822
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	233
Year:	
Series:	
Issue:	21 août 1822
Livraison:	
Pagination:	
Title of Article:	Revue théâtrale.
Subtitle of Article:	Théâtre Royal de l'Opéra-Comique. <i>Le Solitaire</i> , opéra en trois actes.
Signature:	None
Pseudonym:	None
Author:	A.Martainville ?
Layout:	
Cross-reference:	None